

Les 25 ans du régime coopératif à l'Université de Sherbrooke

Un record de 3301 stages aux étudiants cette année

Michel RONDEAU Sherbrooke

Voilà maintenant 25 ans que l'Université de Sherbrooke offre le régime coopératif à ses étudiants, c'est-à-dire ce système qui offre les stages en entreprise aux étudiants qui peuvent ainsi mettre en pratique la théorie inculquée par les cours des professeurs.

Et cette année, récession ou pas, le Service de coordination des stages de l'Université de Sherbrooke a réussi le tour de force de dénicher un nombre record de 3301 stages aux étudiants.

Le directeur du Service, M. Gilles Joncas, indique qu'on avait atteint le nombre de 3000 stages l'année précédente.

Jolie croissance donc, depuis la naissance du régime coopératif en 1966, alors que 132 étudiants de génie et d'administration obtenaient un premier stage.

Des stages au Japon

Et ce développement n'est pas le dernier.

M. Jean-Guy Roberge, du Service de coordination, se trouve présentement au Japon, où, l'an prochain peut-être, une cinquantaine d'étu-

dants de l'Université pourraient vivre un stage de huit mois consécutifs. «C'est là qu'on trouve la technologie de pointe, dit M. Joncas, c'est là qu'il faut aller.»

Le directeur rappelle que l'Université Simon Fraser et l'Université de Victoria, de Colombie-Britannique, l'Université de Waterloo, en Ontario, et l'Université de Sherbrooke ont formé un consortium dans le but ultime d'envoyer chaque année 200 étudiants en stages dans les grandes entreprises japonaises. Le projet est

mené grâce à l'aide financière d'Emploi et Immigration Canada, qui a accordé une somme de 200 000 \$ répartie sur quatre ans pour sa réalisation.

Les stagiaires seront des étudiants de génie et de sciences. Selon M. Joncas, ils devraient trouver des stages assez facilement, car il y a pénurie de main-d'oeuvre au Japon, en génie et en sciences.

«Il faudra préparer les étudiants dès janvier pour les familiariser avec la langue et la culture avant leur départ.» C'est d'ailleurs cet apprentissage long mais nécessaire pour vrai-

ment se débrouiller là-bas qui se poursuivra au cours des premiers mois qui obligent à songer à des stages de huit mois.

Alors qu'il s'adressait à l'origine aux seuls étudiants en génie et à la maîtrise en administration des affaires, le régime coopératif s'étend maintenant à sept programmes de la faculté d'Administration, un de la faculté d'Éducation, un de la faculté d'Éducation physique, cinq de la faculté des Lettres et Sciences humaines, quatre de la faculté des Sciences puis quatre de la faculté des Sciences appliquées.



Photo La Tribune par Claude Poulin

Plusieurs représentants des employeurs qui embauchent des stagiaires de l'Université soulignent le 25e anniversaire, hier. On remarque ici MM. Yvan Demers, sous-ministre adjoint à la planification du ministère des Transports, Jacques Nadeau, vice-prés. aux ressources humaines d'Hydro-Québec, le recteur Aldée Cabana, et Marc Pelletier, vice-prés. aux ressources humaines de Bombardier.

La direction souligne le travail des pionniers

Sherbrooke (MR)

À l'occasion du 25e anniversaire du régime coopératif de l'Université de Sherbrooke, les autorités de l'Université ont remis hier une plaque commémorative aux représentants d'une trentaine d'entreprises et souligné le travail des pionniers grâce auxquels le régime est né en 1966.

Hier soir, avait lieu, en effet, l'un des moments privilégiés pour souligner les 25 ans d'existence du régime coopératif. Il s'agissait d'un dîner auquel étaient invités les représentants d'une trentaine d'entreprises qui ont, dès la naissance du régime coopératif, collaboré avec le service de coordination de stages de l'Université et qui sont restées fidèles à cet engagement au fil des ans.

Parmi elles, on trouve Bombardier, Cascades, Domtar, Hydro-Québec, le ministère des Transports, la Ville de Sherbrooke et plusieurs autres encore.

À la suite d'un dîner, l'Université leur a remis en soirée une plaque honorifique pour les remercier de leur collaboration.

Du même coup, on a rendu hommage aux pionniers du régime coopératif à l'Université, MM. Michel Normandin, qui se trouvait alors doyen de la faculté des Sciences, Alphonse Riverin, qui était doyen de la faculté d'Administration, ainsi que Marcel Lafrenière, le premier directeur du Service de coordination des stages de l'Université, et son adjoint M. Gilles Joncas, qui devait, cinq ans plus tard, prendre la relève de M. Lafrenière à la direction du Service. M. Joncas se trouve donc à son poste depuis 20 ans maintenant.

Un nuage sur ces célébrations hier, les coordonnateurs de stages, qui se trouvent en négociations présentement avec l'Université pour signer leur première convention collective, étaient absents pour protester contre la lenteur des négociations.

Une fête interne réunissant les 24 professionnels et les neuf secrétaires du Service est aussi prévue pour plus tard cet automne.

Le journal Liaison a souligné le 25e anniversaire cette semaine et un numéro spécial du Sommet sera consacré à cet événement.

«On reprochait déjà aux universités, dans les années 60, d'être trop théoriques»

— Alphonse Riverin

Sherbrooke (MR)

lors accés à des stages de qualité dans de bonnes entreprises.»

«Il était facile de me convaincre de l'intérêt du régime coopératif, car on reprochait déjà aux universités, dans les années 60, d'être trop théoriques.»

M. Alphonse Riverin, doyen de la faculté d'Administration de l'Université de Sherbrooke quand le régime coopératif a été implanté en 1966, est considéré comme l'un des pionniers de cette formule d'alternance travail-études à l'Université de Sherbrooke.

«C'est le doyen de la faculté des Sciences de l'époque, M. Michel Normandin, qui avait conçu le projet, raconte M. Riverin, et il était venu me voir pour me convaincre.»

Non seulement M. Riverin y a-t-il vu une formule pour rapprocher l'Université du milieu du travail, mais il connaissait l'exemple de l'Université de Waterloo, en Ontario, qui appliquait le régime coopératif avec succès en génie, comme un certain nombre d'universités américaines d'ailleurs.

«Mais il fallait une seule université francophone au Québec implantant le régime coopératif, en raison du petit nombre d'entreprises qu'on comptait alors. C'est pourquoi nous avons pris les devants.»

A l'époque, c'était Mgr Roger Maltais qui était recteur de l'Université, et son ouverture d'esprit a permis de réaliser le projet sans hésitation.

«Il y avait des risques, car il fallait tout de même créer un bureau spécialisé pour chercher des stages, mais le directeur du Service de la coordination des stages, M. Marcel Lafrenière, et son adjoint, M. Gilles Joncas, ont fait un travail extraordinaire en parcourant la province et en intéressant plusieurs grandes entreprises. Nos étudiants de la maîtrise en administration, par exemple, ont eu des



Alphonse Riverin

A l'origine du régime coopératif en 1966, 80 étudiants en génie et 32 candidats à la maîtrise en administration des affaires obtenaient un premier stage.

Le modèle

Selon M. Riverin, un bon étudiant ne peut manquer de fournir un bon travail auprès d'une entreprise à condition que l'entreprise lui fournisse un bon encadrement. «Si personne de l'entreprise ne supervise le stagiaire, il se peut que l'étudiant soit perdu et inefficace.»

M. Riverin estime que le régime coopératif n'est pas un modèle à appliquer les yeux fermés, toutefois. «Je ne sais pas, par exemple, si c'est utile à un étudiant du baccalauréat de la faculté d'Administration. En génie, ça va; l'étudiant se trouve dans le concret, mais en administration, l'étudiant du baccalauréat n'est peut-être pas utile à l'entreprise. Celle-ci doit peut-être alors jouer un rôle de professeur, ou elle ne confiera que

des tâches mineures à l'étudiant, qui en sera démotivé. L'étudiant à la maîtrise en administration, cependant, a un bagage suffisant pour être utile à son employeur.»

Alphonse Riverin, qui a été, entre autres, président fondateur de l'Université du Québec et recteur de l'Université du Québec à Chicoutimi, et qui se trouve maintenant à la retraite, vient de publier un livre intitulé «Du sillon à la gerbe» aux Éditions JCL.

Il y jette un regard critique sur l'éducation depuis 30 ans, sur les transformations profondes de la société québécoise au cours des années 1960, sur le fonctionnement de l'État et sur plusieurs grandes questions de l'heure. Plusieurs seront dérangés par ses réflexions et il y en aura qui auront envie de «claquer la gueule» de l'auteur, assure-t-il. Mais comme l'un de ses amis le lui disait: «Toi, tu peux le dire maintenant que tu es retraité.»

Les patrons apprécient beaucoup les stagiaires

Sherbrooke (MR)

«Les gestionnaires qui embauchent des étudiants pour des stages depuis 20 ans sont satisfaits puisqu'ils en redemandent. C'est la meilleure preuve que les stagiaires sont appréciés.»

Mme Diane Perron, cheffe de la Division du support administratif du ministère du Transport du Québec, est aussi coordonnatrice du programme ministériel d'embauche des stagiaires.

Elle indique que le ministère des Transports participe depuis le début des années 70 au régime coopératif de l'Université de Sherbrooke. «Actuellement, nous embauchons 120 étudiants par année, à raison de 40 par session. Les stagiaires sont considérés comme du personnel de grande valeur, avec une expertise adaptée à nos besoins. Ce sont surtout des étudiants en génie civil, mais aussi des étudiants en informatique, en géographie et en rédaction-recherche, par exemple.»

Bien encadrés par des profession-

nels, note Mme Perron, ces stagiaires, pour qui on prévoit des apprentissages en milieu de travail pour une durée de quatre mois, deviennent vite autonomes.

En plus d'abattre du travail qui répond aux besoins de l'employeur, estime Mme Perron, ces stagiaires permettent à l'entreprise de se faire connaître et d'attirer des candidats pour les postes à combler.

Pour le stagiaire aussi, il y a des avantages. «Il s'agit d'une expérience valable, car l'étudiant se trouve confronté aux avantages et aux inconvénients de la vraie vie. L'expérience lui donne aussi une idée du milieu de travail et lui permet de vérifier son goût d'oeuvrer dans cette entreprise.»

Mme Perron note qu'un stagiaire ayant déjà travaillé au ministère ne reçoit pas de faveur s'il décide de porter sa candidature pour y être embauché à la fin de ses études. «Nous fonctionnons par concours et il doit se conformer au processus. Par contre, il peut noter son stage dans son curriculum vitae et ce sera un élément qui nous permettra de mieux évaluer sa candidature.»



«À la Banque Nationale, on m'accueille à grands coups de points!»

Et j'en redemande! Parce qu'avec les Multi•points, j'obtiens des rabais incroyables sur une foule d'articles! La Banque Nationale est la seule institution financière à offrir des Multi•points! Au guichet automatique, avec ma carte MasterCard ou au comptoir, partout, ils n'attendent qu'à être récoltés! Alors faites comme moi, procurez-vous un formulaire d'adhésion à une succursale de la Banque Nationale et devenez membre du CLUB Multi•points!

CLUB Multi•points

BANQUE NATIONALE

Passer à la banque n'a jamais été aussi excitant!

DES MULTI•POINTS OÙ ÇA? CHEZ LES PARTENAIRES SUIVANTS:

Vidéotron Itée



TELE 7

CHL 6.3AM

OTL

CIAD

LaTribune

Forum

Jean-Guy Dubuc, Président et Éditeur

Jacques Pronovost, Rédacteur en chef

Roch Bilodeau, Editorialiste-adjoint

ÉDITORIAL

La saga de Grande-Baleine

Roch BILODEAU

Avouons que la ministre Lise Bacon peut soulever pas mal de scepticisme quand elle affirme que la volte-face dans le dossier de Grande-Baleine n'a rien à voir avec les pressions des Cris et des écologistes. On a plutôt l'impression que c'est parce que les pressions débordaient largement ces deux seuls groupes que son gouvernement et Hydro-Québec ont changé leur fusil d'épaule.

Depuis plus d'un an et demi, le gouvernement Bourassa soutenait qu'il était absolument nécessaire de scinder le projet de Grande-Baleine en deux: études d'impact sur les routes et aéroports, d'une part; sur le complexe hydro-électrique proprement dit, d'autre part. La raison invoquée était que le temps pressait, qu'Hydro-Québec devait au plus tôt construire ses barrages pour honorer ses contrats. Or, Mme Bacon vient d'annoncer qu'il n'y aura qu'une seule étude globale. A cause, explique-t-elle, de la baisse inattendue de la demande d'électricité dans l'État de New York qui implique un ajustement des échéanciers.

Disons que cette baisse de demande, pour toute inattendue qu'elle puisse être, tombe tout de même drôlement bien. Car la décision initiale du gouvernement soulevait tellement de controverse qu'elle compromettrait tout le projet.

Il était en effet fort maladroit de prévoir ces deux études sur le même projet. Parce que cela aurait pu mener à construire routes et aéroport avant même d'avoir analysé le plus important: l'impact des barrages. Et parce qu'en allant dans cette voie, on prêtait le flanc non seulement aux critiques des Cris et des écologistes mais également aux soupçons de toute une population devenue très sensible à ces questions.

Le pire, ce sont les exagérations auxquelles l'attitude gouvernementale donnait prise: le débat de Grande-Baleine est devenu un terrain éminemment propice aux croisades et au militantisme aveugle.

Et pourtant, tout le monde sait que l'hydro-électricité est l'une des formes d'énergie les moins polluantes, que l'économie du Québec aurait bien besoin d'un projet de cette envergure, et que les Cris ne peuvent décemment empêcher le reste de la société de se développer.

Mais la population québécoise veut en savoir plus. Elle veut être assurée que la construction du complexe hydro-électrique n'aura pas de trop fâcheuses conséquences sur notre écosystème dans son ensemble, qu'elle répond à de véritables besoins énergétiques, et qu'elle n'entraînera pas un conflit incontrôlable avec les autochtones. Toutes des préoccupations normales. Et c'est la responsabilité du gouvernement de faire le tour de la question en toute transparence.

La baisse de demande d'électricité dans l'État de New York lui en donne une nouvelle occasion. Mais la crédibilité du Cabinet Bourassa en matière environnementale, déjà sérieusement amochée, aura souffert des tergiversations qui ont marqué cette saga.

ANALYSE

L'URSS: chaos et absurdité

par Lyndsay GRIFFITHS

MOSCOU (Reuter)

Prise en tenaille entre un communisme moribond et un capitalisme naissant, l'économie soviétique connaît depuis plusieurs mois à la fois le chaos et l'absurdité. Décidé à mettre fin à 74 années de collectivisme économique, le Kremlin a relâché son emprise sur les énormes — et mal rentabilisés — moyens de production soviétiques.

Mais le vide ainsi créé n'a pas été encore comblé par un nouveau système favorisant l'économie de marché, si bien que le Soviétique moyen n'est pas mieux loti qu'avant.

L'inflation atteint deux pour cent par semaine, alors que les salaires stagnent et la production baisse. Actuellement, Moscou ne dispose que de dix jours de réserve de pommes de terre.

Le filet de sécurité du centralisme communiste a disparu mais rares sont ceux qui peuvent s'offrir le luxe du capitalisme. «L'ennui c'est que nos prix louchent vers l'Ouest alors que l'économie étouffe encore sous l'étreinte de Karl Marx», écrit le mensuel en langue anglaise Soviet Culture Guide.

Les républiques qui ont proclamé leur autonomie tentent de se libérer de l'emprise marxiste et ont approuvé un plan liant leurs économies dans une union qui se veut similaire à la Communauté européenne. Mais tandis que ce projet prend forme, les vieilles pratiques demeurent.

Payés à ne rien faire

L'une d'elles, bien enracinée, est que l'État continue imperturbablement d'employer des gens par milliers à des fonctions qui ne produisent rien.

Ainsi, comme l'a révélé la Kom-somolskaïa Pravda, un mois après le

risser sur place, et le gouvernement avertit la population qu'on va manquer de carburant, dans un pays qui est le premier producteur mondial de pétrole.

Mikhaïl Gorbatchev a tendu sa sébile pour solliciter la générosité de l'Occident, mais, devant le peu d'empressement des donateurs, il a dû annoncer que l'URSS avait réduit de près d'un tiers sa demande d'aide alimentaire pour cet hiver — 14,7 milliards à 10,2 milliards de dollars.

Faisant allusion au Groupe des sept pays les plus industrialisés, Vitali Chourkine, porte-parole du ministère soviétique des Affaires étrangères, a récemment déclaré: «Les changements spectaculaires qui se sont produits dans notre pays en août n'ont pas encore provoqué de véritable réaction de la part du G-7. Nous espérons bien une initiative concrète de sa part.»

Une telle initiative paraît encore improbable et l'ancien ministre des Affaires étrangères Edouard Chevardnadze a averti des conséquences que pourrait avoir le chaos économique s'il devait s'aggraver. «Le peuple pourrait descendre spontanément dans la rue. Nul ne peut prédire ce qui se passerait.»

Il n'est pas rare aujourd'hui de voir des gens au coin des rues proposer aux chalands des bouteilles de vodka... vides, car le contenu devient presque aussi dur à trouver que le contenu, tandis que les jardinets plantés de légumes à la périphérie des villes sont constamment pillés de nuit par ceux qui n'ont pas les moyens de se nourrir.

Et l'hiver est bientôt là.



Mikhaïl Gorbatchev

putsch manqué du mois d'août, 150 Moscovites étaient toujours employés à veiller sur la dépouille embaumée de Lénine.

Dans le même temps, les fermiers se plaignent de manquer d'ouvriers agricoles pour les récoltes, qui pour-

NDLR: La Tribune publie gratuitement les opinions des lecteurs. Les sujets d'intérêt local ou régional ont la priorité, et nous ne nous engageons pas à publier toutes les lettres reçues. Les lettres doivent être courtes et nous nous réservons le droit de les éditer. Chaque lettre doit être signée et comporter l'adresse complète de l'auteur avec son

numéro de téléphone. Ces renseignements restent confidentiels, seuls les noms de l'auteur et de la ville d'origine apparaîtront dans le journal. Les lettres anonymes comme les lettres injurieuses ne seront pas publiées.

Le rédacteur en chef



1961



1991

TRIBUNE LIBRE

Ensablement des rives à Magog: danger pour l'environnement

Parfois, l'être humain agit sur son environnement sans se soucier des conséquences. L'ensablement de rivages au lac Memphrémagog peut avoir des effets néfastes pour l'environnement. Le ministère de l'Environnement publiait il y a quelques années une brochure très intéressante sur les dangers potentiels des interventions sur les rives des divers cours d'eau, dont les lacs. Domage que cet ouvrage ne soit pas suffisamment connu du public, plusieurs comprendraient mieux l'importance d'un respect des rivages d'un lac ou autres plans d'eau.

Par les temps qui courent, tous désirent profiter à fond du plein air. Quel bienfait pour l'humain, souvent au prise avec le stress, cette maladie du siècle! Mais pourquoi toujours vouloir à tout prix changer l'environnement pour parer à quelques petits inconvénients que parfois lui impose la nature!

Un lac, comme le majestueux Memphrémagog, véritable joyau dans notre belle région estrienne, attire une foule d'amants ou d'amantes du grand air. Une multitude de gens, chaque année s'émerveillent devant

ce reliquat de l'époque glaciaire. Le Memphrémagog est un lac poissonneux et grouillant d'organismes de toutes sortes, à la fois végétaux ou animaux, situé dans un décor des plus enchanteur de montagnes et de forêts, belles en toute saison.

Ce lac, comme tout lac, est un écosystème fort complexe. L'eau, l'air dissous et son milieu physique en sont les éléments de base. La vie y apparaît fort variée, qu'elle soit animale ou végétale. Un grand cycle nécessitant la présence du non-vivant pour perpétuer son renouvellement démontre l'équilibre du lac. Les producteurs (plantes vertes), les consommateurs (animaux), les décomposeurs (bactéries) forment ce grand cycle et en assurent la continuité de la vie. Ainsi la vie dans un lac est due autant à ses eaux qu'à ses rivages. Pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à observer l'étalement des plantes dans sa zone littorale. Ses plantes vertes submergées sont la seule garantie de l'oxygénation, de l'abri et de l'alimentation pour ses multiples organismes.

Il y a donc lieu de se montrer pru-

dent lorsqu'on transforme sous quel prétexte que ce soit les rives d'un lac de la qualité du Memphrémagog, formé depuis plusieurs milliers d'années à l'époque glaciaire. Apporter des modifications aux rives d'un lac pour l'ensablement, c'est s'exposer à détruire ce que la Nature a mis tant de siècles à édifier. L'ensablement d'une partie des rives du Memphrémagog créera un déséquilibre sur le lac même à court terme et sur ses affluents à plus long terme. Le sable sera déplacé par l'eau, fera disparaître partiellement la faune et la fibre du littoral. Alors, sera grand le risque de rompre l'équilibre de la vie dans ses eaux.

Un lac, comme le Memphrémagog n'est pas uniquement beau à cause de son décor; sa beauté lui vient davantage de la vie qu'il recèle. Voulons-nous léguer à nos enfants une Terre encore habitable à la fin de ce siècle? Si oui, ne devrions-nous pas respecter la nature et accepter de marcher quelques fois sur les cailloux des rives de nos lacs, particulièrement les rives du majestueux Memphrémagog?

Hubert Lavoie

École St-Joseph: autre son de cloche

«**L**a paix, c'est ici que ça commence». Voilà un thème, qui sonne faux présentement à notre école. Même si un groupe d'enseignants a affirmé que la situation était claire en tribune libre, ce même groupe a aussi exprimé clairement à deux reprises qu'il avait encore besoin d'aide. La paix, c'est la sérénité, la droiture, le droit de chacun et chacune de s'exprimer sans se faire accuser de s'opposer à la direction en l'occurrence Mme Gilberte Chicoine.

Une d'entre nous, madame Marthe Beaudin a été lésée dans ses droits. C'est pour cette raison que nous nous levons pour appuyer ceux qui ont entrepris les démarches qui s'imposaient face à la situation. Une

collègue, qui a toujours amené de l'eau au moulin dans une équipe-école au cours des vingt dernières années, mérite plus de considération et de respect de la part de ses pairs, de la direction et de la Commission Scolaire.

Où sont donc ces mêmes personnes qui ont déjà reconnu les compétences et les capacités de Madame Beaudin? Ne pourrait-on pas leur demander honnêtement de rendre compte de leur dignité et de leur transparence? A elles seules de répondre!

Pouvons-nous dire que Madame Marthe Beaudin a pu s'exprimer sur la situation vécue à l'École St-Jo-

seph? Non! Pas plus que chacune des personnes du groupe d'ailleurs car on nous a refusé de faire une table ronde afin de nous parler franchement tout le groupe. Nous devons souligner qu'une telle demande d'aide n'a jamais été exprimée antérieurement, sous d'autres directions, par le personnel de notre école.

A fonctionner dans une école à coup d'avis disciplinaires et de mutations... un échange loyal, c'est impossible!...

La paix, est-ce ici que ça commence?

Micheline Perreault
Hubert Grégoire
Enseignantes,
École St-Joseph

LETTRE OUVERTE

Déficiences intellectuelle et intégration sociale

NDLR: L'intégration sociale des personnes présentant une déficience intellectuelle a fait récemment l'objet de plusieurs reportages. Dans la lettre ouverte qui suit, le ministre de la Santé et des Services sociaux, Marc-Yvan Côté, fait le point sur la situation.

Le Québec a consenti, depuis plusieurs années, des efforts majeurs pour améliorer les conditions de vie des personnes présentant une déficience intellectuelle au sein de notre société.

Par ses orientations de 1988, le ministère de la Santé et des Services sociaux a réaffirmé sa volonté de voir se réaliser la réintégration sociale des personnes admises en internat et de favoriser la participation sociale de celles qui vivent dans la communauté.

Services spécifiques

La personne présentant une déficience intellectuelle a les mêmes besoins fondamentaux que toute autre personne. Cependant, elle peut être confrontée à certaines difficultés dans l'accomplissement de ses tâches. Elle doit donc avoir accès à des services spécifiques lui permettant de satisfaire ses besoins fondamentaux tout en lui procurant l'aide appropriée pour l'exercice de ses droits.

L'intégration sociale signifie que

ces personnes ont des activités, des rôles, des possibilités et des milieux qui sont semblables à ce qui existe et est reconnu à l'ensemble de la population. Elles doivent pouvoir utiliser tous les services publics et parapublics dont jouit l'ensemble des citoyens et participer activement à la communauté en accédant aux diverses activités propres à leur âge, tout au long de leur vie. L'intégration physique de la personne au plan résidentiel constitue le premier volet de l'intégration sociale.

Dans ce contexte, un des moyens privilégiés par le ministère de la Santé et des Services sociaux consiste à réintégrer les personnes présentant une déficience intellectuelle, vivant présentement en institution, dans la mesure où ces personnes ne courent aucun risque élevé pour leur santé et leur sécurité.

Des services en milieu résidentiel se sont alors développés au cours des dernières années. Ils comprennent notamment des services d'aide et d'assistance afin de permettre à la personne de vivre de façon intégrée en milieu résidentiel dans la communauté. Ces services d'aide et d'encadrement garantissent en tout temps le bien-être et la sécurité de la personne tout en considérant son autonomie et l'évolution de ses besoins.

Meilleure qualité de vie

L'intégration sociale des personnes présentant une déficience intellectuelle est de plus en plus reconnue par la collectivité québécoise. Il est aussi reconnu que l'intégration dans la communauté présente de meilleures garanties d'épanouissement et de développement pour la personne tout en favorisant l'exercice de ses droits et une meilleure qualité de vie.

Finalement, l'évolution des services dans la plupart des pays occidentaux tend à démontrer que les besoins de stabilité et de protection sociale requis par ces personnes sont davantage reliés aux programmes et services auxquels elles ont accès qu'à un milieu de vie «protégé» ou «ségrégué».

La collectivité québécoise doit donc offrir toutes les opportunités qui permettront aux personnes présentant une déficience intellectuelle d'avoir une qualité de vie la plus semblable possible à celle des autres citoyens. Pour ce faire, la collaboration des différents organismes gouvernementaux, des dispensateurs de services, de l'ensemble de la communauté ainsi que des personnes elles-mêmes et de leurs parents est absolument essentielle.

Marc-Yvan Côté
ministre de la Santé
et des Services sociaux

Vivre

L'AFEAS fière de ses 25 ans d'implication sociale

Marco FORTIER Sherbrooke

Le mouvement provincial de l'AFEAS (Association féminine d'éducation et d'action sociale) fête ses 25 ans!

25 ans d'éducation, 25 ans d'implication... pas toujours reconnus à leur juste valeur par le grand public. Pourtant! Le mouvement a son mot à dire sur tous les sujets d'actualité — et pas seulement ceux qui concernent les femmes. Puis comme le dit une militante: «On n'est pas juste des tricoteuses!»

L'AFEAS telle qu'on la connaît est née le 26 octobre 1966 de la fusion de l'Union catholique des femmes rurales et du Cercle d'économie domestique. En Estrie, cela signifiait que l'organisation regroupait dorénavant 500 femmes engagées.

«L'AFEAS a beaucoup contribué à valoriser le rôle de travailleuse au

foyer. Avant, on employait le simple mot 'ménagère' pour les décrire. Pourtant elles sont mères de famille, éducatrices, infirmières, et administratrices en même temps», dit Mme Lise Perreault, une militante sherbrookoise.

«C'est souvent la femme qui a la bosse des affaires dans un couple», lance une collègue, Mme Julienne Lajoie.

Les premières

Au fil des ans, l'AFEAS a pris position sur les grands thèmes sociaux. «Nous sommes parmi les premières à avoir parlé de protection de l'environnement», dit Mme Perreault. En 1974, on demandait aux gens de moins utiliser d'aérosol, et de faire attention en utilisant des insecticides.»

Mme Ernest Desautels, de La Patrie, était devenue la première vice-présidente de la nouvelle AFEAS à la suite du regroupement de 1966. Au-



Une bénévole de longue date au sein de l'AFEAS, Mme Ernest Desautels, de La Patrie.

jourd'hui, elle milite encore au sein du mouvement. À 85 ans... Elle est en forme, Mme Desautels. «Je cultive mon jardin, puis j'ai des pompiers», confie-t-elle avec assurance. Faut dire qu'elle a l'habitude du gros boulot parce que dans l'AFEAS, «ça travaille fort en s'il-vous-plait», de l'aveu même de la brave femme.

Mme Desautels fut présidente des «cercles» régionaux de l'AFEAS en Estrie durant 12 ans, en plus d'assumer le même rôle au niveau provincial deux années. Elle se fait encore un devoir d'assister régulièrement aux réunions de son groupe de La Patrie: «Il faut bien que je donne l'exemple!» laisse-t-elle tomber.

«J'ai été privilégiée de faire partie de l'AFEAS. J'y ai rencontré des gens merveilleux, bâti des amitiés durables et réalisé des échanges inoubliables», dit-elle avec émotion.

Parmi les retombées positives de son implication, Mme Desautels note avoir appris (et enseigné, pourrait-on

ajouter) l'autonomie. Un processus jamais achevé. Aujourd'hui, elle suit un cours de «soins de longue durée» pour prendre soin de son mari, malade, à la maison. Notre dame a aussi étudié en gérontologie...

«L'éducation a toujours été une priorité de l'AFEAS. C'est en étant au courant de ce qui se passe dans le monde que les femmes accéderont à l'autonomie qui leur est si chère», fait valoir Lise Perreault.

Ce samedi 5 octobre, l'AFEAS souligne son 25^e anniversaire par une soirée dansante, à compter de 18 heures, au Roussillon Le Baron, rue King Ouest à Sherbrooke. La députée et ministre Monique Gagnon-Tremblay assumera la présidence d'honneur de l'événement, auquel les neuf présidentes qui se sont succédées à la tête de l'organisation seront présentes. On y tiendra une retrospective des 25 ans d'implication de l'AFEAS.

CARNET COMMUNAUTAIRE

Dans les bibliothèques

La Bibliothèque centrale de prêt de l'Estrie présentera, dans différentes bibliothèques municipales de la région, le film «Apprendre ou à laisser», qui raconte l'histoire d'une mère qui veut comprendre pourquoi sa fille de 11 ans est tellement allergique à l'école. Le film sera présenté les journées suivantes: samedi 5 octobre, à 13 h, à la bibliothèque de Martinville; le mercredi 9 octobre, à 19 h, à la bibliothèque de St-Camille; le mercredi 16 octobre, à 19 h 30, à la bibliothèque de La Patrie; le jeudi 17 octobre, à 19 h 30, à la bibliothèque de Lingwick; le lundi 21 octobre, à 19 h, à la bibliothèque de Lac-Drolet; le mardi 29 octobre, à 19 h, à la bibliothèque de Cookshire et finalement le vendredi 1^{er} novembre, à 19 h 30, à la bibliothèque de Weedon.

Fabrique St-Elie-d'Orford

La Fabrique St-Elie-d'Orford organise un souper paroissial le dimanche 6 octobre, de 16 h 30 à 20 h, au Centre communautaire, 163, Chemin St-Roch, à St-Elie. Billets en vente à l'Accommodation Dominion 562-5751, Lucien Labrecque, 562-5002.

Brunch «Arts et Arthrite»

La Société d'arthrite de la région de Windsor (incluant les municipalités de Bromptonville, St-François-Xavier-de-Brompton et St-Claude) tiendra un brunch «Arts et Arthrite» dimanche, le 6 octobre, à 11 h, à la grande salle du Motel Le Chantilly (Restaurant 55), sortie 71 de l'autoroute 55 à St-François-Xavier. Le Dr André Lussier, rhumatologue au CHUS, est l'invité spécial de la rencontre. Également, exposition de tableaux des peintres Jacqueline Savage Tremblay et Suzanne Dubois Morin.

Conseil 7518 de Rock Forest

Brunch au profit des oeuvres du conseil 7518 des Chevaliers de Colomb de Rock Forest, dimanche, de 11 h à 14 h, au 4799, boulevard Bourque, à Rock Forest. Informations: 564-1164.

Retraités de la CSCS

L'Association des retraités de la CSCS tiendra son assemblée générale annuelle le lundi 7 octobre, à 9 h 30, aux salles 1 et 2 du Centre administratif de la CSCS, 891, Bowen sud, à Sherbrooke. Rés.: 566-7263, 566-7748.

Le ministère des Communautés culturelles associé à l'événement

Andrée ALLARD Sherbrooke

Le ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec (MCCIQ) s'associe à la Ligue des droits et libertés (section Estrie) et au Centre canadien sur le racisme et les préjugés pour la tenue du forum-conférence sur «Le racisme, les relations inter-ethniques et l'intégration».

L'événement aura lieu demain samedi, à compter de 10 h (inscription à 9 h 30), dans les locaux du Centre d'orientation et de formation pour les immigrants, au 172 rue Short à Sherbrooke.

La députée de St-François et ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration, Monique Gagnon-Tremblay, s'adressera aux participants en début de journée. Soucieux de mieux informer la population sur le problème du racisme, le MCCIQ voit là une occasion de soutenir une activité éducative susceptible de favoriser le rapprochement entre les communautés culturelles et la société d'accueil.

Lire La Tribune n'a jamais été aussi excitant

3000 points offerts cette semaine dans

La Tribune

Si vous êtes membre du Club, entrez le code suivant: **77704513**
Sinon, composez sans frais, le **1-800-563-8688**

CLUB Multi points

MEMBRE
Corporation professionnelle des Diététistes du Québec

Diane Chagnon
Diététiste professionnelle
(819) 564-1901

Pour une alimentation équilibrée
Pour un poids adéquat
Pour une grossesse sans déficit
Pour un coeur en santé

VEenez ME VOIR!
Consultations individuelles pour enfants et adultes.
Séance d'information gratuite 33582x

**annonceurs
soyez présents!**

**samedi
19
octobre**

**DANS NOTRE CAHIER SPÉCIAL
AUTOMOBILE 1992**

RÉSERVEZ VOTRE ESPACE PUBLICITAIRE MAINTENANT

Pour plus d'information:
564-5450

La Tribune

LISEZ BIEN CECL... Suite à la faillite d'un grand manufacturier des Cantons de l'Est,

**TAPIS ST-ÉLIE fait sa
VENTE PLEIN CAMION**

du 25 septembre au 5 octobre

TAPIS DE TRÈS HAUT DE GAMME

50% À 70%

DE RÉDUCTION sur des centaines de coupon et fins de rouleaux

TAPIS 1ère qualité!

La magie des prix chez

TAPIS ST-ÉLIE INC. 1023, Route 220 St-Elie d'Orford **569-5995**

Forum

Jean-Guy Dubuc, Président et Éditeur

Jacques Pronovost, Rédacteur en chef

Roch Bilodeau, Editorialiste adjoint

ÉDITORIAL

La saga de Grande-Baleine

Roch BILODEAU

Avouons que la ministre Lise Bacon peut soulever pas mal de scepticisme quand elle affirme que la volte-face dans le dossier de Grande-Baleine n'a rien à voir avec les pressions des Cris et des écologistes. On a plutôt l'impression que c'est parce que les pressions débordaient largement ces deux seuls groupes que son gouvernement et Hydro-Québec ont changé leur fusil d'épaule.

Depuis plus d'un an et demi, le gouvernement Bourassa soutenait qu'il était absolument nécessaire de scinder le projet de Grande-Baleine en deux: études d'impact sur les routes et aéroports, d'une part; sur le complexe hydro-électrique proprement dit, d'autre part. La raison invoquée était que le temps pressait, qu'Hydro-Québec devait au plus tôt construire ses barrages pour honorer ses contrats. Or, Mme Bacon vient d'annoncer qu'il n'y aura qu'une seule étude globale. A cause, explique-t-elle, de la baisse inattendue de la demande d'électricité dans l'État de New York qui implique un ajustement des échéanciers.

Disons que cette baisse de demande, pour toute inattendue qu'elle puisse être, tombe tout de même drôlement bien. Car la décision initiale du gouvernement soulevait tellement de controverse qu'elle compromettait tout le projet.

Il était en effet fort maladroit de prévoir ces deux études sur le même projet. Parce que cela aurait pu mener à construire routes et aéroport avant même d'avoir analysé le plus important: l'impact des barrages. Et parce qu'en allant dans cette voie, on prêtait le flanc non seulement aux critiques des Cris et des écologistes mais également aux soupçons de toute une population devenue très sensible à ces questions.

Le pire, ce sont les exagérations auxquelles l'attitude gouvernementale donnait prise: le débat de Grande-Baleine est devenu un terrain éminemment propice aux croisades et au militantisme aveugle.

Et pourtant, tout le monde sait que l'hydro-électricité est l'une des formes d'énergie les moins polluantes, que l'économie du Québec aurait bien besoin d'un projet de cette envergure, et que les Cris ne peuvent décemment empêcher le reste de la société de se développer.

Mais la population québécoise veut en savoir plus. Elle veut être assurée que la construction du complexe hydro-électrique n'aura pas de trop fâcheuses conséquences sur notre écosystème dans son ensemble, qu'elle répond à de véritables besoins énergétiques, et qu'elle n'entraînera pas un conflit incontrôlable avec les autochtones. Toutes des préoccupations normales. Et c'est la responsabilité du gouvernement de faire le tour de la question en toute transparence.

La baisse de demande d'électricité dans l'État de New York lui en donne une nouvelle occasion. Mais la crédibilité du Cabinet Bourassa en matière environnementale, déjà sérieusement amoignée, aura souffert des tergiversations qui ont marqué cette saga.

ANALYSE

L'URSS: chaos et absurdité

par Lyndsay GRIFFITHS

MOSCOU (Reuter)

Prise en tenaille entre un communisme moribond et un capitalisme naissant, l'économie soviétique connaît depuis plusieurs mois à la fois le chaos et l'absurdité. Décide à mettre fin à 74 années de collectivisme économique, le Kremlin a relâché son emprise sur les énormes — et mal rentabilisés — moyens de production soviétiques.

Mais le vide ainsi créé n'a pas été encore comblé par un nouveau système favorisant l'économie de marché, si bien que le Soviétique moyen n'est pas mieux loti qu'avant.

L'inflation atteint deux pour cent par semaine, alors que les salaires stagnent et la production baisse. Actuellement, Moscou ne dispose que de dix jours de réserve de pommes de terre.

Le filet de sécurité du centralisme communiste a disparu mais rares sont ceux qui peuvent s'offrir le luxe du capitalisme. «L'ennui c'est que nos prix louchent vers l'Ouest alors que l'économie étouffe encore sous l'étreinte de Karl Marx», écrit le mensuel en langue anglaise Soviet Culture Guide.

Les républiques qui ont proclamé leur autonomie tentent de se libérer de l'emprise marxiste et ont approuvé un plan liant leurs économies dans une union qui se veut similaire à la Communauté européenne. Mais tandis que ce projet prend forme, les vieilles pratiques demeurent.

Payés à ne rien faire

L'une d'elles, bien enracinée, est que l'État continue imperturbablement d'employer des gens par milliers à des fonctions qui ne produisent rien.

Ainsi, comme l'a révélé la Kom-somolskaia Pravda, un mois après le



Mikhaïl Gorbatchev

putsch manqué du mois d'août, 150 Moscovites étaient toujours employés à veiller sur la dépouille embaumée de Lénine.

Dans le même temps, les fermiers se plaignent de manquer d'ouvriers agricoles pour les récoltes, qui pour-

rirent sur place, et le gouvernement avertit la population qu'on va manquer de carburant, dans un pays qui est le premier producteur mondial de pétrole.

Mikhaïl Gorbatchev a tendu sa sébile pour solliciter la générosité de l'Occident, mais, devant le peu d'empressement des donateurs, il a dû annoncer que l'URSS avait réduit de près d'un tiers sa demande d'aide alimentaire pour cet hiver — 14,7 milliards à 10,2 milliards de dollars.

Faisant allusion au Groupe des sept pays les plus industrialisées, Vitali Chourkine, porte-parole du ministère étrangères des Affaires étrangères, a récemment déclaré: «Les changements spectaculaires qui se sont produits dans notre pays en août n'ont pas encore provoqué de véritable réaction de la part du G-7. Nous espérons bien une initiative concrète de sa part.»

Une telle initiative paraît encore improbable et l'ancien ministre des Affaires étrangères Edouard Chevardnadze a averti des conséquences que pourrait avoir le chaos économique s'il devait s'aggraver. «Le peuple pourrait descendre spontanément dans la rue. Nul ne peut prédire ce qui se passerait.»

Il n'est pas rare aujourd'hui de voir des gens au coin des rues proposer aux chalands des bouteilles de vodka... vides, car le contenant devient presque aussi dur à trouver que le contenu, tandis que les jardinets plantés de légumes à la périphérie des villes sont constamment pillés de nuit par ceux qui n'ont pas les moyens de se nourrir.

Et l'hiver est bientôt là.



1961



1991

TRIBUNE LIBRE

Ensablement des rives à Magog: danger pour l'environnement

Parfois, l'être humain agit sur son environnement sans se soucier des conséquences. L'ensablement de rivages au lac Memphrémagog peut avoir des effets néfastes pour l'environnement. Le ministère de l'Environnement publiait il y a quelques années une brochure très intéressante sur les dangers potentiels des interventions sur les rives des divers cours d'eau, dont les lacs. Domage que cet ouvrage ne soit pas suffisamment connu du public, plusieurs comprendraient mieux l'importance d'un respect des rivages d'un lac ou autres plans d'eau.

Par les temps qui courent, tous désirent profiter à fond du plein air. Quel bienfait pour l'humain, souvent au prise avec le stress, cette maladie du siècle! Mais pourquoi toujours vouloir à tout prix changer l'environnement pour parer à quelques petits inconvénients que parfois lui impose la nature!

Un lac, comme le majestueux Memphrémagog, véritable joyau dans notre belle région estrienne, attire une foule d'amants ou d'amantes du grand air. Une multitude de gens, chaque année s'émerveillent devant

ce reliquat de l'époque glaciaire. Le Memphrémagog est un lac poissonneux et grouillant d'organismes de toutes sortes, à la fois végétaux ou animaux, situé dans un décor des plus enchanteur de montagnes et de forêts, belles en toute saison.

Ce lac, comme tout lac, est un écosystème fort complexe. L'eau, l'air dissous et son milieu physique en sont les éléments de base. La vie y apparaît fort variée, qu'elle soit animale ou végétale. Un grand cycle nécessitant la présence du non-vivant pour perpétuer son renouvellement démontre l'équilibre du lac. Les producteurs (plantes vertes), les consommateurs (animaux), les décomposeurs (bactéries) forment ce grand cycle et en assurent la continuité de la vie. Ainsi la vie dans un lac est due autant à ses eaux qu'à ses rivages. Pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à observer l'étalement des plantes dans sa zone littorale. Ses plantes vertes submergées sont la seule garantie de l'oxygénation, de l'abri et de l'alimentation pour ses multiples organismes.

Il y a donc lieu de se montrer pru-

dent lorsqu'on transforme sous quel- que prétexte que ce soit les rives d'un lac de la qualité du Memphrémagog, formé depuis plusieurs milliers d'années à l'époque glaciaire. Apporter des modifications aux rives d'un lac pour l'ensablement, c'est s'exposer à détruire ce que la Nature a mis tant de siècles à édifier. L'ensablement d'une partie des rives du Memphrémagog créera un déséquilibre sur le lac même à court terme et sur ses affluents à plus long terme. Le sable sera déplacé par l'eau, fera disparaître partiellement la faune et la fibre du littoral. Alors, sera grand le risque de rompre l'équilibre de la vie dans ses eaux.

Un lac, comme le Memphrémagog n'est pas uniquement beau à cause de son décor; sa beauté lui vient davantage de la vie qu'il recèle. Voulons-nous léguer à nos enfants une Terre encore habitable à la fin de ce siècle? Si oui, ne devrions-nous pas respecter la nature et accepter de marcher quelques fois sur les cailloux des rives de nos lacs, particulièrement les rives du majestueux Memphrémagog?

Hubert Lavoie

École St-Joseph: autre son de cloche

«La paix, c'est ici que ça commence». Voilà un thème, qui sonne faux présentement à notre école. Même si un groupe d'enseignants a affirmé que la situation était claire en tribune libre, ce même groupe a aussi exprimé clairement à deux reprises qu'il avait encore besoin d'aide. La paix, c'est la sérénité, la droiture, le droit de chacun et cha-

cun de s'exprimer sans se faire accuser de s'opposer à la direction en l'occurrence Mme Gilberte Chicoine.

Une d'entre nous, madame Marthe Beaudin a été lésée dans ses droits. C'est pour cette raison que nous nous levons pour appuyer ceux qui ont entrepris les démarches qui s'imposaient face à la situation. Une collègue, qui a toujours amené de l'eau au moulin dans une équipe-écologie au cours des vingt dernières années, mérite plus de considération et de respect de la part de ses pairs, de la direction et de la Commission Scolaire.

Où sont donc ces mêmes personnes qui ont déjà reconnu les compétences et les capacités de Madame Beaudin? Ne pourrait-on pas leur demander honnêtement de rendre compte de leur dignité et de leur transparence? A elles seules de répondre!

Pouvons-nous dire que Madame Marthe Beaudin a pu s'exprimer sur la situation vécue à l'École St-Jo-

seph? Non! Pas plus que chacune des personnes du groupe d'ailleurs car on nous a refusé de faire une table ronde afin de nous parler franchement tout le groupe. Nous devons souligner qu'une telle demande d'aide n'a jamais été exprimée antérieurement, sous d'autres directions, par le personnel de notre école.

A fonctionner dans une école à coup d'avis disciplinaires et de mutations... un échange loyal, c'est impossible!...

La paix, est-ce ici que ça commence?

Micheline Perreault

Hubert Grégoire

Enseignantes,

École St-Joseph

LETTRE OUVERTE

Déficiences intellectuelle et intégration sociale

NDLR: L'intégration sociale des personnes présentant une déficience intellectuelle a fait récemment l'objet de plusieurs reportages. Dans la lettre ouverte qui suit, le ministre de la Santé et des Services sociaux, Marc-Yvan Côté, fait le point sur la situation.

Le Québec a consenti, depuis plusieurs années, des efforts majeurs pour améliorer les conditions de vie des personnes présentant une déficience intellectuelle au sein de notre société.

Par ses orientations de 1988, le ministère de la Santé et des Services sociaux a réaffirmé sa volonté de voir se réaliser la réintégration sociale des personnes admises en internat et de favoriser la participation sociale de celles qui vivent dans la communauté.

Services spécifiques

La personne présentant une déficience intellectuelle a les mêmes besoins fondamentaux que toute autre personne. Cependant, elle peut être confrontée à certaines difficultés dans l'accomplissement de ses tâches. Elle doit donc avoir accès à des services spécifiques lui permettant de satisfaire ses besoins fondamentaux tout en lui procurant l'aide appropriée pour l'exercice de ses droits.

L'intégration sociale signifie que

ces personnes ont des activités, des rôles, des possibilités et des milieux qui sont semblables à ce qui existe et est reconnu à l'ensemble de la population. Elles doivent pouvoir utiliser tous les services publics et parapublics dont jouit l'ensemble des citoyens et participer activement à la communauté en accordant aux diverses activités propres à leur âge, tout au long de leur vie. L'intégration physique de la personne au plan résidentiel constitue le premier volet de l'intégration sociale.

Dans ce contexte, un des moyens privilégiés par le ministère de la Santé et des Services sociaux consiste à réintégrer les personnes présentant une déficience intellectuelle, vivant présentement en institution, dans la mesure où ces personnes ne courent aucun risque élevé pour leur santé et leur sécurité.

Des services en milieu résidentiel se sont alors développés au cours des dernières années. Ils comprennent notamment des services d'aide et d'assistance afin de permettre à la personne de vivre de façon intégrée en milieu résidentiel dans la communauté. Ces services d'aide et d'encadrement garantissent en tout temps le bien-être et la sécurité de la personne tout en considérant son autonomie et l'évolution de ses besoins.

Meilleure qualité de vie

L'intégration sociale des personnes présentant une déficience intellectuelle est de plus en plus reconnue par la collectivité québécoise. Il est aussi reconnu que l'intégration dans la communauté présente de meilleures garanties d'épanouissement et de développement pour la personne tout en favorisant l'exercice de ses droits et une meilleure qualité de vie.

Enfin, l'évolution des services dans la plupart des pays occidentaux tend à démontrer que les besoins de stabilité et de protection sociale requis par ces personnes sont davantage reliés aux programmes et services auxquels elles ont accès qu'à un milieu de vie «protégé» ou «ségrégué».

La collectivité québécoise doit donc offrir toutes les opportunités qui permettront aux personnes présentant une déficience intellectuelle d'avoir une qualité de vie la plus semblable possible à celle des autres citoyens. Pour ce faire, la collaboration des différents organismes gouvernementaux, des dispensateurs de services, de l'ensemble de la communauté ainsi que des personnes elles-mêmes et de leurs parents est absolument essentielle.

Marc-Yvan Côté
ministre de la Santé
et des Services sociaux

NDLR: La Tribune publie gratuitement les opinions des lecteurs. Les sujets d'intérêt local ou régional ont la priorité, et nous ne nous engageons pas à publier toutes les lettres reçues. Les lettres doivent être courtes et nous réservons le droit de les éditer. Chaque lettre doit être signée et comporter l'adresse complète de l'auteur avec son

numéro de téléphone. Ces renseignements restent confidentiels, seuls les noms de l'auteur et de la ville d'origine apparaîtront dans le journal. Les lettres anonymes comme les lettres injurieuses ne seront pas publiées.

Le rédacteur en chef

Vivre

L'AFEAS fière de ses 25 ans d'implication sociale

Marco FORTIER Sherbrooke

Le mouvement provincial de l'AFEAS (Association féminine d'éducation et d'action sociale) fête ses 25 ans!

25 ans d'éducation, 25 ans d'implication... pas toujours reconnus à leur juste valeur par le grand public. Pourtant! Le mouvement a son mot à dire sur tous les sujets d'actualité — et pas seulement ceux qui concernent les femmes. Puis comme le dit une militante: «On n'est pas juste des tricoteuses!»

L'AFEAS telle qu'on la connaît est née le 26 octobre 1966 de la fusion de l'Union catholique des femmes rurales et du Cercle d'économie domestique. En Estrie, cela signifiait que l'organisation regroupait dorénavant 500 femmes engagées.

«L'AFEAS a beaucoup contribué à valoriser le rôle de travailleuse au

foyer. Avant, on employait le simple mot 'menagère' pour les décrire. Pourtant elles sont mères de famille, éducatrices, infirmières, et administratrices en même temps», dit Mme Lise Perreault, une militante sherbrookeuse.

«C'est souvent la femme qui a la bosse des affaires dans un couple», lance une collègue, Mme Julienne Lajoie.

Les premières

Au fil des ans, l'AFEAS a pris position sur les grands thèmes sociaux. «Nous sommes parmi les premières à avoir parlé de protection de l'environnement, dit Mme Perreault. En 1974, on demandait aux gens de moins utiliser d'aérosol, et de faire attention en utilisant des insecticides.»

Mme Ernest Desautels, de La Patrie, était devenue la première vice-présidente de la nouvelle AFEAS à la suite du regroupement de 1966. Au



Une bénévoles de longue date au sein de l'AFEAS, Mme Ernest Desautels, de La Patrie.

jourd'hui, elle milite encore au sein du mouvement. A 85 ans... Elle est en forme. Mme Desautels: «Je cultive mon jardin, puis j'ai des pompiers», confie-t-elle avec assurance. Faut dire qu'elle a l'habitude du gros boulot parce que dans l'AFEAS, «ça travaille fort en s'il-vous-plait», de l'aveu même de la brave femme.

Mme Desautels fut présidente des «Esterles» régionaux de l'AFEAS en Estrie durant 12 ans, en plus d'assumer le même rôle au niveau provincial deux années. Elle se fait encore un devoir d'assister régulièrement aux réunions de son groupe de La Patrie: «Il faut bien que je donne l'exemple!» laisse-t-elle tomber.

«J'ai été privilégiée de faire partie de l'AFEAS. J'y ai rencontré des gens merveilleux, bâti des amitiés durables et réalisé des échanges inoubliables», dit-elle avec émotion.

Parmi les retombées positives de son implication, Mme Desautels note avoir appris (et enseigné, pourrait-on

ajouter) l'autonomie. Un processus jamais achevé. Aujourd'hui, elle suit un cours de «soins de longue durée» pour prendre soin de son mari, malade, à la maison. Notre dame a aussi étudié en gerontologie...

«L'éducation a toujours été une priorité de l'AFEAS. C'est en étant au courant de ce qui se passe dans le monde que les femmes accéderont à l'autonomie qui leur est si chère», fait valoir Lise Perreault.

Ce samedi 5 octobre, l'AFEAS souligne son 25^e anniversaire par une soirée dansante, à compter de 18 heures, au Roussillon Le Baron, rue King Ouest à Sherbrooke. La députée et ministre Monique Gagnon Tremblay assumera la présidence d'honneur de l'événement, auquel les neuf présidentes qui se sont succédées à la tête de l'organisation seront présentes. On y tiendra une retrospective des 25 ans d'implication de l'AFEAS.

CARNET COMMUNAUTAIRE

Dans les bibliothèques

La Bibliothèque centrale de prêt de l'Estrie présentera, dans différentes bibliothèques municipales de la région, le film «Apprendre ou à laisser», qui raconte l'histoire d'une mère qui veut comprendre pourquoi sa fille de 11 ans est tellement allergique à l'école. Le film sera présenté les jours suivants: samedi 5 octobre, à 13 h, à la bibliothèque de Martinville; le mercredi 9 octobre, à 19 h, à la bibliothèque de St-Camille; le mercredi 16 octobre, à 19 h 30, à la bibliothèque de La Patrie; le jeudi 17 octobre, à 19 h 30, à la bibliothèque de Lingwick; le lundi 21 octobre, à 19 h, à la bibliothèque de Lac-Drolet; le mardi 29 octobre, à 19 h, à la bibliothèque de Cookshire et finalement le vendredi 1^{er} novembre, à 19 h 30, à la bibliothèque de Weedon.

Fabrique St-Elie-d'Orford

La Fabrique St-Elie-d'Orford organise un souper paroissial le dimanche 6 octobre, de 16 h 30 à 20 h, au Centre communautaire, 163, Chemin St-Roch, à St-Elie. Bilets en vente à l'Accommodation Dominion 562-5751, Lucien Labrecque, 562-5002.

Brunch «Arts et Arthrite»

La Société d'arthrite de la région de Windsor (incluant les municipalités de Bromptonville, St-François-Xavier-de-Brompton et St-Claude) tiendra un brunch «Arts et Arthrite» dimanche, le 6 octobre, à 11 h, à la grande salle du Motel Le Chantilly (Restaurant 55), sortie 71 de l'autoroute 55 à St-François-Xavier. Le Dr André Lussier, rhumatologue au CHUS, est l'invité spécial de la rencontre. Egalement, exposition de tableaux des peintres Jacline Savage Tremblay et Suzanne Dubois Morin.

Conseil 7518 de Rock Forest

Brunch au profit des oeuvres du conseil 7518 des Chevaliers de Colomb de Rock Forest, dimanche, de 11 h à 14 h, au 4799, boulevard Bourque, à Rock Forest. Informations: 564-1164.

Retraités de la CSCS

L'Association des retraités de la CSCS tiendra son assemblée générale annuelle le lundi 7 octobre, à 9 h 30, aux salles 1 et 2 du Centre administratif de la CSCS, 891, Bowen sud, à Sherbrooke. Res.: 566-7263, 566-7748.

Le ministère des Communautés culturelles associé à l'événement

Andrée ALLARD Sherbrooke

Le ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec (MCCIQ) s'associe à la Ligue des droits et libertés (section Estrie) et au Centre canadien sur le racisme et les préjugés pour la tenue du forum-conférence sur «Le racisme, les relations inter-ethniques et l'intégration».

L'événement aura lieu demain samedi, à compter de 10 h (inscription à 9 h 30), dans les locaux du Centre d'orientation et de formation pour les immigrants, au 172 rue Short à Sherbrooke.

La députée de St-François et ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration, Monique Gagnon-Tremblay, s'adressera aux participants en début de journée. Soucieux de mieux informer la population sur le problème du racisme, le MCCIQ voit là une occasion de soutenir une activité éducative susceptible de favoriser le rapprochement entre les communautés culturelles et la société d'accueil.

Lire La Tribune n'a jamais été aussi excitant

3000 points offerts cette semaine dans

La Tribune

Si vous êtes membre du Club, entrez le code suivant: **77704513**
Sinon, composez sans frais, le **1-800-563-8688**

CLUB Multi points



Diane Chagnon Diététiste professionnelle (819) 564-1901



Pour une alimentation équilibrée
Pour un poids adéquat
Pour une grossesse sans déficit
Pour un coeur en santé

VEENEZ ME VOIR!

Consultations individuelles pour enfants et adultes. Séance d'information gratuite.

**annonceurs
soyez présents!**

samedi

**19
octobre**

DANS NOTRE CAHIER SPÉCIAL
AUTOMOBILE 1992

RÉSERVEZ VOTRE ESPACE
PUBLICITAIRE MAINTENANT

Vous avez jusqu'au 9 octobre, pour donner votre
annonce à un conseiller publicitaire.

Pour plus d'information:

564-5450

La Tribune

LISEZ BIEN CEÇI...

Suite à la faillite d'un grand manufacturier des Cantons de l'Est,

TAPIS ST-ÉLIE fait sa
VENTE PLEIN CAMION

du 25 septembre au 5 octobre



**TAPIS
DE TRÈS HAUT DE GAMME**

50% À 70%



TAPIS 1^{ère} qualité!

DE RÉDUCTION
sur des centaines de coupon
et fins de rouleaux

La magie des prix chez

TAPIS ST-ÉLIE INC. 1023, Route 220 St-Elie d'Orford **569-5995**

Vivre

SUPER VENTE SONY.
PAS DE PAIEMENT PAS D'INTÉRÊT
AVANT JANVIER 1992

CAMÉRA VIDÉO 8 MM HANDYCAM

- Complètement automatique
- Objectif zoom à rapport 6:1
- Obturbateur à vitesse variable
- Insertion date et heure

749\$
 Quantité limitée



SONY.
GRATUIT
 base valeur 179\$

TÉLÉCOULEUR 28 po STÉRÉO MONITEUR
999\$

- Contrôle à distance
- Câblodélecteur
- Sortie audio variable
- Et plus

SONY. VIDÉO VHS 4 TÊTES
HI-FI STÉRÉO
 Programmation en français 649.99\$

599\$

- Programmation à l'écran
- Ralenti, pause claire
- Autonettoyage des têtes

* Détails en magasin.

SPEC ELECTRONIQUE **G. DOYON** **TV SON**

MAINTENANT DEUX ADRESSES A SHERBROOKE 2222 KING OUEST 566-0261

1112 CONSEIL 565-3177/562-7886

SPEC SERVICE GARANTI

Mourir dans la dignité, un droit inaliénable de tout être humain
 — le docteur David Roy

Gilles DALLAIRE Canton d'Orford

Mourir dans la dignité est un droit inaliénable de tout être humain, a affirmé hier le directeur du Centre de bio-éthique de l'Institut de recherches cliniques de l'Université de Montréal, le docteur David Roy, lors de la conférence inaugurale d'un colloque de deux jours axé sur la mort qui réunit près de 500 personnes au Centre de villégiature Chéribourg, à Canton d'Orford.

Définissant la dignité humaine comme la capacité d'être respecté dans ses désirs et ses projets, il a déploré que, dans les hôpitaux où meurent la plupart des gens, les mourants n'aient pas toujours cette capacité et que, par ignorance, par idéologie, par peur ou bien par scrupule, certains subissent contre leur volonté des souffrances insupportables.

«Mourir dans la dignité, cela veut dire aussi mourir sans être au centre d'un déploiement frénétique d'énergie visant à donner une heure, une journée, une semaine ou un mois de plus dans le meilleur des cas et allant aux limites de la capacité de la technologie et non au bout des forces du mourant», a-t-il souligné.

Le docteur Roy a ajouté que mourir dans la dignité veut aussi dire être libéré des douleurs qui occupent l'esprit jusqu'à l'effrayer, que le mourant doit rester maître de sa douleur et non pas en devenir l'esclave et que le médecin doit l'aider à conserver et à vivre cette liberté.

Selon lui, il est très important d'aider un mourant à prendre congé de la vie dans un environnement qui reflète son histoire, sa mémoire, son entourage, en un mot, tout ce qui est l'expression de la vie qu'il a vécue avec ses proches.

«Mourir dans la dignité, cela veut dire, enfin, être avec des personnes à visage humain, avoir la possibilité de communiquer», a-t-il soutenu tout en affirmant qu'arrive un moment où le médecin doit ôter son sarrau et son masque d'autorité et d'objectivité, parce que la technologie n'a plus rien à offrir, et aider le mourant à porter sa souffrance en la partageant.



Dr David Roy

Quand faut-il abandonner la lutte? Quand le mourant se rend compte que la réalisation du plan de vie qu'il s'était tracé est impossible et quand, en toute lucidité, il refuse de se battre plus longtemps, a affirmé le docteur Roy.

«Il faut respecter son autonomie, ses croyances profondes, évaluer avec justesse les souffrances que lui causent les traitements et les bénéfices qu'il en tire et ne pas restreindre sa capacité de décider quand et avec l'aide de qui il s'abandonnera à la mort», a-t-il expliqué.

Il n'a pas fait mystère de son opposition à la décriminalisation de l'euthanasie active, affirmant que nul être humain n'a droit de vie ou de mort sur ses semblables et qu'il ne faut pas, sous quelque prétexte que ce soit, la légaliser par avance.

«Des gens l'ont fait il y a 50 ans. Il en est résulté la mort de millions d'innocents», a-t-il ajouté, faisant référence à l'euthanasie légalisée des malades mentaux et des infirmes dans l'Allemagne nazie et à l'élimination des Juifs européens dans les camps de concentration au cours de la deuxième guerre mondiale.

TOUT À FAIT GÉNIAL!

Le **GROUPE MARIE-CLAIRE** vous offre trois boutiques pour dames, en un même endroit.

MARIE-CLAIRE,
 une mode décontractée, d'allure sport

ÉMOTIONS,
 une mode chic et élégante pour la femme de carrière

RÊVE DE FEMME,
 une collection de lingerie fine et de parfums pour toutes

Découvrez et visitez la plus belle boutique en ville...

(Voisin du magasin Zeller's au Carrefour de l'Estrie)



Venez voir nos spéciaux d'ouverture ou profitez du coupon rabais ci-contre

25\$ Rabais de vingt-cinq dollars sur tout achat à prix régulier de cent dollars (100\$) ou plus

GROUPE MARIE-CLAIRE

Carrefour de l'Estrie seulement

Valide jusqu'au 31 octobre 1991.

Vingt-cinq dollars de rabais **25\$**

BON MAGASINAGE!

Arts et spectacles

Le Théâtre Centennial ajoute deux nouvelles séries

Andrée ALLARD Sherbrooke

Afin de donner une plus grande variété de spectacles à sa clientèle, le Théâtre Centennial de l'Université Bishop ajoute deux nouvelles séries à sa programmation annuelle.

String Quartet marche quant à lui dans le sillage de Stéphane Grappelli et de Jean-Luc Ponty.

La Série la plus importante, Musique classique, offre cinq concerts: le pianiste André Laplante (26 octobre); la flûtiste Marina Piccinini, accompagnée du pianiste Andreas Hae-

fliger (8 novembre); musique de chambre avec le Quatuor Claudel (22 février) et The Bath International Ensemble (28 mars). Place à une nouveauté, l'art vocal, avec le baryton Kevin McMillan (29 janvier).

Finalement, la Série Plein Son revient cette année avec des favoris de l'époque du swing, les orchestres de Artie Shaw (4 décembre) et de Jimmie Dorsey (1er avril).

Après avoir participé aux tournées de Dancemakers, Lar Lubovitch et Mikhail Baryshnikov, Mme Baker poursuit maintenant une carrière solo.

Peggy Baker a acquis sa formation en danse au Toronto Dance Theater, au London Contemporary Dance Theater et au Martha Graham School. Elle a par ailleurs étudié le théâtre à l'Université d'Alberta à Edmonton et au Herbert Berghof Studio à New York.

Outre ses propres chorégraphies, son répertoire comprend des oeuvres de Molissa Fenley, Paul-André Fortier, Annabelle Ganson, Martita Goshen, Christopher House, James

Kudelka, Mark Morris, Tere O'Connor et Doug Varone.

Le Théâtre Centennial poursuit par ailleurs sa série de films populaires à tous les jeudis. Les travaux d'a-

grandissement en cours permettent aux organisateurs d'envisager la présentation de deux concerts populaires «rock», au cours de la seconde partie de la saison.



Le premier spectacle offert au Théâtre Centennial de l'Université Bishop met en vedette la danseuse Peggy Baker.

La série Grands noms mettra en scène l'harmoniste James Cotton (19 octobre) et le groupe de jazz The Count Basie Band (6 novembre) tandis que la série Découverte musicale présente le groupe québécois Bradyworks (2 novembre) et un ensemble américain, the Turtle Island String Quartet (20 novembre).

Avant d'entreprendre une carrière de soliste, le grand maître du blues à l'harmonica, James Cotton a fait équipe avec Howlin Wolf puis avec Muddy Waters. «Le public aime beaucoup ce musicien, son concert est très attendu», souligne Luce Couture, du Théâtre Centennial. Également de grande notoriété, l'orchestre de Count Basie a connu un grand succès mondial au cours des années 50.

Deux groupes innovateurs ont été choisis pour la Série Découverte musicale. «Nous avons éliminé la catégorie jazz et opté pour des groupes avant-gardistes», indique Mme Couture.

Bradyworks est composé de musiciens connus de la scène montréalaise: Tim Brady (guitare), Marie-Josée Simard (percussion), Jacques Drouin (piano-synthétiseur), Chris Best (violoncelle), Simon Stone (saxophones et flûtes) et Iraina Neufeld (soprano). Avec ses instruments à cordes, le groupe américain Turtle Island

ÉCHOS DU MONDE ARTISTIQUE

Nouvelle saison

Les gagnants du Festival-concours de musique de Sherbrooke et de la région de l'Estrie 1991 inaugureront la nouvelle saison de spectacles au Centre d'Art de Richmond, en présentant un concert semi-classique demain le 5 octobre, dès 20 heures.

Par la même occasion, les dirigeants du Centre d'Art procéderont au dévoilement de leur programmation de spectacles pour l'année 91-92.

Comprendre l'art abstrait

À l'occasion de la reprise de ses conférences du premier lundi du mois pour la saison 1991-92, le Musée des Beaux-arts de Sherbrooke présentera le lundi 7 octobre une conférence de François-Marc Gagnon intitulée «Comprendre l'art abstrait».

A l'aide de diapositives, il fera découvrir plusieurs des artistes qui ont révolutionné la scène artistique québécoise par leur travail en abstraction.

Pour sa conférence, M. Gagnon proposera un discussion sur le phénomène de l'abstraction, ses origines en Europe au 20^e siècle, son apparition au Québec au cours des années 40 et son évolution.

La conférence est présentée à compter de 19h30 au Musée, 174 rue Palais, et l'entrée est gratuite.

LE YILDIZ Restaurant

Crêperie Fruits de mer
Fondues Filets mignons
Spécial du midi 5,25\$

Les Promenades King Sherbrooke
569-7029

LA DERNIÈRE CHANCE DE VOIR PARENT & BARRETTE

«Si vous voulez passer une soirée agréable... pour rire un bon coup!»

UN SHOW 200% PLUS DRÔLE!

MERCREDI LE 16 OCTOBRE À 20 h 00

ACHETEZ AU 820-1000

L'ange gardien

Soirée parents-ados, vendredi 4 octobre, 20h. 25 de rabais sur prix étudiant à présenter le soir du spectacle s.v.p. pas de facilité.

La nouvelle création du Théâtre du Sang Neuf
2, 3, 4, 5 octobre à 20h et 3 octobre midi-théâtre
Salle Alfred-Desrosiers, 200, rue Terrill (pavillon 3)
Cégep de Sherbrooke

Grand public 15\$, étudiants 7\$

Informations & réservations:
567-7575

L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE

UNE PÉTAFADE DE GAGS D'UNE PRODIGEUSE EFFICACITÉ

LA MAISON DU CINÉMA
63 KING OUEST - 566-8782

SAM. ET DIM. 1-10 - 3-15 - 7-10 - 9-15
SEMAINE 7-10 - 9-15

DANGER PUBLIC

version française de PURE LUCK

DANNY GLOVER et MARTIN SHORT

LA MAISON DU CINÉMA
63 KING OUEST - 566-8782

SAM. ET DIM. 1-05 - 3-05 - 7-05 - 9-05
SEMAINE 7-05 - 9-05

LE RETOUR AU LAGON BLEU

Perdus sur une île déserte... Abandonnés par le destin... Poussés par le désir... Unis dans l'amour...

LA MAISON DU CINÉMA
59 KING EST - 565-0111

TOUS LES SOIRS 7:00 - 9:00

DES PILOTES EN L'AIR!

VERSION FRANÇAISE DE HOT SHOTS!

MARTIN SHEEN, LLOYD BRIDGES

LA MAISON DU CINÉMA
63 KING OUEST - 566-8782

SAM. ET DIM. 1-15 - 3-20 - 7-15 - 9-20
SEMAINE 7-15 - 9-20

melliean

«Robert Favreau signe une oeuvre forte, intense... et d'une grande actualité.»

LA MAISON DU CINÉMA
63 KING OUEST - 566-8782

SAM. ET DIM. 1-00 - 3-10 - 7-00 - 9-10
SEMAINE 7-00 - 9-10

MITSOU

La Tribune
CHLT 63AM
TELE 7 et CITE 102.7FM

VENDREDI LE 18 OCTOBRE à 20 h 00

«Décolletés sur des chansons plus «songées».

Alain Brunet, La Presse

Une commandite de l'union vie et Vidéotron

Salle Maurice O'Bready CENTRE CULTUREL Université de Sherbrooke

Achetez au 820-1000

LES PALMES DE M. SCHUTZ

Sherbrooke est sous le charme

«... On retrouve réunis au même moment un texte non seulement drôle et savoureux, mais brillant, intelligent, une distribution de qualité exceptionnelle et une mise en scène extrêmement alerte.»

Pierrette Roy, La Tribune.

Mercredi et jeudi, les 23 et 24 oct. à 20 h

Présenté par: l'union vie et Vidéotron

Achetez au 820-1000

FAMOUS PLAYERS

SAM ET DIM: 12H40, 2H50, 5H00, 7H15, 9H30
SEMAINE: 7H15, 9H30

HARRISON FORD A PROPOS D'HENRI

LA MAISON DU CINÉMA
63 KING OUEST - 566-8782

COREY HAIM DREAM MACHINE

Version originale anglaise

LA VOITURE PARFAITE. LA FILLE PARFAITE. LE MEURTRE PARFAIT... OU PRESQUE.

LA MAISON DU CINÉMA
63 KING OUEST - 566-8782

SAM. ET DIM. 12H45, 2H55, 5H05, 7H15, 9H30

DEAD AGAIN

Version originale anglaise

LA MAISON DU CINÉMA
63 KING OUEST - 566-8782

SAM ET DIM: 12H50, 2H55, 5H00, 7H05, 9H10
SEMAINE: 7H15, 9H30

STIM

EXPOSITIONS: du 4 au 27 octobre 1991

salle 1:
JACQUES LEBLEU
STRANIERI NELLA NOTTE
techniques mixtes

salle 2:
DIANE TREPANIÈRE
VOIX FAMILIÈRES V
photographies

galerie **HORACE**
Regroupement des Artistes des Cantons de l'Est

74 Albert (centre ville) Sherbrooke, QC J1H 1M9 • 819/821-2326

SALON DU LIVRE DE L'ESTRIE:
Le vendredi 11 octobre de 20h à 22h
CRÉATION EN DIRECT:
Arts visuels et littéraire
par l'Association des auteurs des Cantons de l'est et le Regroupement des artistes des Cantons de l'est

Shawn Phillips

Samedi 5 oct. à 21 h

Le Magog
250, rue Dufferin
567-6864

En collaboration avec **cflx 95.5**

À venir: Marie-Philippe, le 12 oct.

Arts et spectacles

Le prix Nobel de littérature décerné à la Sud-Africaine Nadine Gordimer

LES DEUX
avec Dany Turcotte et Dominique Lévesque

EX GROUPE SANGUIN

Du 9 oct. au 26 oct. à 20h30
mercredi au samedi

A VENIR: RICHARD SÉGUIN 31 oct., 1 et 2 nov. ÉVA 9 NOV.

AU VIEUX CLOCHER DE MAGOG

RÉSERVATIONS: 847-0470

La Tribune

JEAN-CLAUDE BOURQUE
auteur, compositeur, interprète accompagné de 4 musiciens présente

LA TERRE ET L'HOMME
30 chansons inédites

4-5 OCTOBRE À 20h30

CE SOIR

au Vieux Clocher de Magog

Billets en vente au restaurant 3 Marmites à Magog et au Vieux Clocher.

Réservation: 847-0470

La Tribune

Stockholm (AP-AFP)

Le prix Nobel de littérature 1991 a été décerné hier à la Sud-Africaine Nadine Gordimer, «qui, par de magnifiques oeuvres épiques, a rendu à l'humanité d'éminents services», a estimé l'Académie royale suédoise, reprenant les termes d'Alfred Nobel,

son Mandela et Oliver Tambo (ANC) comme ses véritables dirigeants.

Sture Allen, le secrétaire permanent de l'Académie, a déclaré en annonçant le nom de la lauréate que le prix lui avait été décerné «pour ses grandes oeuvres épiques centrées sur les conséquences des relations interraciales dans sa société». Mais, a-t-il ajouté, l'attribution du prix n'a «rien



La Sud-Africaine Nadine Gordimer, 67 ans, n'a cessé au cours de sa vie de lutter contre l'apartheid et de promouvoir les droits des Noirs.

Ecrivain engagé, bien qu'elle s'en défende, Nadine Gordimer, 67 ans, n'a cessé au cours de sa vie de lutter contre l'apartheid et de promouvoir les droits des Noirs. Elle est membre du Congrès national africain (ANC) et présidente du Congrès des écrivains sud-africains. Ses ouvrages ont à plusieurs reprises été interdits par le gouvernement blanc sud-africain. Elle est la première femme lauréate du prix Nobel depuis l'Allemande Nelly Sachs il y a 25 ans.

à voir avec les relations politiques en Afrique du Sud.

Mme Gordimer a par ailleurs demandé hier le maintien des sanctions économiques contre le régime de Pretoria jusqu'au démantèlement complet de l'apartheid.

Elle a déclaré au cours d'une conférence de presse à New York qu'elle envisageait de donner une partie de son prix d'un million \$ à des écrivains noirs.

L'auteur du «Conservateur» ou de «Ceux de July», fille d'émigrés juifs de Grande-Bretagne et de Lettonie, a grandi dans la cité minière de Springs, près de Johannesburg. Enfant, elle voulait devenir danseuse, mais sa mère lui avait interdit toute activité physique en raison de problèmes cardiaques. Nadine Gordimer, qui écrit depuis l'âge de 9 ans, s'est plongée dans les livres particulièrement après l'âge de 11 ans et son retrait de l'école en raison de sa faiblesse physique.

Elle a avoué que c'est la lecture de «La Jungle», de Upton Sinclair, qui traite de l'industrie de la viande à Chicago, qui a réveillé ce que «l'on peut appeler une conscience sociale». Elle habite aujourd'hui Johannesburg avec son second époux et a deux enfants.

«Je suis vraiment très surprise et émue», a-t-elle déclaré depuis New York à l'agence suédoise TT, rendant hommage à ses confrères sud-africains qui «ont ardemment souhaité que j'obtienne ce prix.»

Nadine Gordimer, qui a écrit 10 romans et plus de 200 nouvelles (son genre favori) sur une période de 38 ans, s'est constamment opposée à l'apartheid et s'est fait l'avocat de la majorité noire en Afrique du Sud. «Ayant vécu ici pendant 65 ans», avait-elle déclaré, «je sais bien combien de temps les Noirs se sont abstenus de toute violence. Nous les Blancs, nous en sommes responsables.»

Elle avait dit à ce sujet qu'elle soutenait le recours à la violence contre le pouvoir blanc et considérait Nel-

«Scarlett» arrive en tête de la liste des best-sellers

New York (AP)

«Scarlett», la suite d'«Autant en emporte le vent», arrive en tête de la liste des best-sellers aux Etats-Unis et donne un sérieux coup de fouet au roman original de Margaret Mitchell.

Malgré des critiques nettement sarcastiques, quelque 500 000 exemplaires de Scarlett, d'Alexandra Ripley, ont été vendus depuis que le li-

vre a fait son apparition chez les libraires le 25 septembre.

«Nous savions que ce serait un best-seller mais nous constatons que même l'oeuvre originale ne s'est pas vendue aussi bien au début», a souligné Laurence Kirshbaum, président de Warner Books.

Selon le New York Times, «Scarlett» apparaîtra en tête de son prochain classement des best-sellers le 13 octobre et «Autant en emporte le vent» y occupera la 14ème place.

La directrice de Mackinaw laisse son poste pour raisons personnelles

Gérolde PRINCE Drummondville

Coup de théâtre chez la troupe folklorique Mackinaw, de Drummondville: la directrice générale, Ginette Tessier-Biron, vient de démissionner de son poste.

«Quand j'ai pris la direction de la troupe, il y a deux ans, elle était en bien mauvais état et vivait une vraie tempête de démissions et de désorganisation; maintenant qu'elle est re-

lançée, je cède la place», affirme-t-elle, tout en précisant qu'il s'est agi pour elle d'une décision difficile, tant elle est impliquée dans le succès de cette troupe.

La démission, qui prend effet le premier novembre, a été entérinée par le conseil d'administration de la troupe lundi soir. Un remplaçant est déjà choisi: Eloi Parenteau, un fonctionnaire de Québec, originaire de Drummondville, qui a fait l'objet d'un reportage dans La Tribune du 11 juillet pour son implication bénévole dans le succès du Festival mondial de folklore depuis ses débuts.

Mme Biron soutient qu'il s'agit de raisons personnelles qui l'incitent à se retirer: le cumul du poste de présidente et de directrice générale lui demande trop et elle doit vaquer à d'autres occupations. «Je ne peux pas garder un tel rythme, c'est impensable de continuer ainsi», soutient-elle.

Elle conserve cependant le poste bénévole de présidente du conseil d'administration de la troupe et se dit certaine que, avec l'élan qui a été imprimé à Mackinaw depuis deux ans, la croissance de la troupe est assurée.

Précision

NDLR: Une précision s'impose au sujet de la présentation du film de l'ONF, «Apprendre ou à laisser», au Centre communautaire de Rock Forest: la présentation, contrairement à ce qui était indiqué dans un article hier, aura lieu le 23 octobre seulement, à 19 h 30. Quant aux 9 et 10, ces chiffres réfèrent au local dans lequel le document cinématographique sera présenté.

Services financiers Desjardins pour l'automobile

LES PRETS AUTOMOBILES DESJARDINS

Disponibles à votre Caisse Populaire et également chez les concessionnaires suivants :

SECTEUR SHERBROOKE MÉTROPOLITAIN

- Éconauto (1985) Ltée (819) 566-5322
- Sely Auto Inc. (Hyundai de l'Estrie) (819) 564-0777
- Sherbrooke Nissan Inc. (819) 823-8008
- N.V. Cloutier Inc. (819) 567-3911
- Deluxe Pontiac Buick Ltée (819) 569-9351
- Dominick Auto Sport Ltée (819) 564-2211
- Relais Toyota Inc. (819) 563-6622
- Estrie Auto Centre (819) 564-1600
- Sherbrooke Automobiles Inc. (819) 569-9111
- Précision Auto Inc. (819) 564-8909
- Suprem Automobile Enr. (819) 821-9272
- Automobiles Val Estrie Inc. (819) 563-4466
- Les Automobiles Brouillard Montplaisir Ltée (819) 569-9941
- Passport Sherbrooke Inc. (819) 823-1400
- Mi-Vallon Suzuki (819) 563-9915
- Élite Plymouth Chrysler Inc. (819) 564-1122
- Le Voiturier de l'Estrie Inc. (819) 569-5981

SECTEUR COATICOOK

Hyundai Coaticook (819) 849-4166

SECTEUR MAGOG

- Boulevard Honda (819) 843-2090
- Cyr Auto Magog Inc. (819) 843-3337
- Magog Mazda (819) 868-1101
- Mont Orford Auto Inc. (819) 843-3368
- Nissan Magog Enr. (819) 843-8145
- Toyota Magog Inc. (819) 843-9883
- Dion Chevrolet Oldsmobile Inc. (819) 843-6571
- Doré Automobiles (Magog) Inc. (819) 843-2248
- Magog Ford Inc. (819) 843-3673
- P.L.C. Chev. Olds. Inc. (819) 832-2494
- Cookshire Automobile Ltée (819) 875-3346
- Weedon Automobile (1977) Inc. (819) 877-2833

SECTEUR EAST ANGUS COOKSHIRE - WEEDON

SECTEUR STANSTEAD

Béliveau et Comeau Automobiles (1988) Inc. (819) 876-5121

SECTEUR WINDSOR

- Champagne Automobiles Inc. (819) 845-5432
- Desaulniers Automobiles Inc. (819) 845-2711
- Windsor Dodge Chrysler (1990) Ltée (819) 845-5461

SECTEUR ASBESTOS

Rouillard Auto Inc. (819) 879-5421

SECTEUR RICHMOND

- Dyson et Armstrong Inc. (819) 826-3721
- J.N. Auto Road Side Inc. (819) 826-3084
- Les Automobiles Fouquet Inc. (819) 826-3717
- Toyota Richmond Inc. (819) 826-5923

SECTEUR LAC-MÉGANTIC

- F.R. Dallaire Inc. (819) 583-0110
- Auto Premières (1986) Inc. (819) 583-3700
- Auto N. Rosa Inc. (819) 583-4545
- Amical Automobiles Inc. (819) 583-4545
- Auto Le Granit Inc. (819) 583-5455

Lors de l'achat d'une automobile, demandez le financement Desjardins.



RESTAURANT BUFFET KING CHOW

Notre buffet comprend plus de 40 plats...

Toujours des mets de première qualité!

EXCELLENT CHOIX DE FRUITS DE MER AVEC LE BUFFET

- Pétoncles (sauce chinoise)
- Brochettes de crevettes
- Crevettes sur le grill
- Moules frites à l'ail (soir seulement)

4640, BOUL. BOURQUE, ROCK FOREST

RÉSERVATIONS: 822-2422

Lundi au samedi
Dimanche

SOIR

Lundi, mardi, mercredi 9,99\$
Jeudi, vendredi 10,99\$
Samedi, dimanche 11,99\$

MIDI

5,99\$
6,99\$